

Jean 15,9-17

Surprenant ! Jésus ne parle que d'un seul commandement, celui d'aimer les autres : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Il livre son testament, demain il partira. Il ne dit pas aux disciples d'aimer Dieu. Lui-même avait dit un jour qu'il y avait deux commandements, d'aimer Dieu et aimer son prochain. Alors, que faut-il retenir ?

Les responsables juifs prétendent aimer Dieu et c'est même au nom de cet amour qu'ils vont exiger sa mort. Ils n'adorent donc pas le même Dieu, même s'ils affirment que leur Dieu est le créateur, qui a choisi Abraham et tous ceux qui l'ont suivi dans la foi, le Dieu qui a sauvé le Peuple et l'a conduit jusqu'à ce jour. Mais ils se sont trompés quand ils ont voulu le ramener à leurs vues fermées sur leurs propres intérêts.

Justement, n'était-ce pas le moment de rappeler qui était le vrai Dieu et combien il fallait commencer par l'aimer ? Ce n'est pas « la méthode » que choisit Jésus. Pour lui, il importe d'abord que tout homme ouvre son cœur à des horizons communautaires et universels. Il a trop vu combien est grande la tentation de se replier sur soi tout en restant fidèle à la prière et au culte. Le croyant, le vrai, a conscience d'être un maillon de la chaîne qui unit l'humanité. Il rejoint alors Dieu qui ne cesse d'agir au cœur de tous les humains pour qu'ils deviennent frères.

Il est évident que Jésus, qui a tant souligné le lien qui l'unissait à Dieu, et combien sans lui il ne pouvait rien faire, sait que le premier commandement est celui d'aimer Dieu. Il le dit encore ici : « Comme le Père m'a aimé, moi je vous ai aimés... Demeurez dans mon amour ». Comment serait-ce possible d'aimer ses frères sans aimer Dieu quand on a compris que cet amour vient de Dieu ?

Adorer Dieu sans aimer ses frères est un mensonge. Il devient alors simple objet de piété. Il n'est pas possible de se présenter seul devant lui. C'est toujours membre d'une communauté humaine que nous nous adressons à lui. Sans doute, chacun peut dire ses besoins, exprimer ses peines et ses joies, faire part de ses désirs... mais c'est toujours uni aux autres qu'il vient et c'est pour cette raison qu'il l'appelle « Notre Père ».

Jésus dit encore : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ». Notons la nuance : « ma joie » et « votre joie ». Sa joie résulte de son lien infini au Père. Venu sur la terre il en a rayonné et son amour pour tous a été sans faille. Notre joie provient d'un mouvement inverse : nous aimons nos frères et reconnaissons que cet amour vient de Dieu. C'est alors que nous découvrons une « joie parfaite ».

La prière devient alors « eucharistique ». Le priant porte en lui l'humanité. Le Christ peut lui dire : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Il peut rejoindre ses frères, sûr que sa prière a été entendue. Tous en bénéficieront ! Dieu sait comment. Mais qu'importe.

Privés d'Eucharisties en ces semaines Covidiennes, n'oublions pas d'y penser...

André Dubled